

Le traité pseudo-augustinien *De Amicitia* :

UN RÉSUMÉ D'UN OUVRAGE AUTHENTIQUE D'ÆLRED DE RIEVAULX

On sait combien les écrits de l'évêque d'Hippone étaient familiers à Ælred de Rievaulx. Dans un article récent, Mr. P. Courcelle a étudié en détail « jusqu'à quel point la vie même d'Ælred s'est imprégnée de celle du jeune Augustin »¹. Ælred a éprouvé ses propres expériences à celles de saint Augustin et pour les décrire il a eu souvent recours aux expressions mêmes de son modèle². C'est à l'emploi de cette terminologie augustinienne qu'il convient d'imputer le fait que deux des principaux ouvrages d'Ælred ont été mis au nom d'Augustin : le *De institutione inclusarum* et le *De spiritali amicitia*³.

Dans cette notice nous avons rassemblé quelques détails sur le court traité pseudo-augustinien *De amictia liber unus*, qui, en fait, n'est rien d'autre qu'un résumé, un compendium, du beau dialogue que l'abbé de Rievaulx a consacré à l'amitié.

Nous commençons à connaître quelque peu l'histoire des *Florilegia*, ces recueils si curieux d'extraits de toute provenance dont les moines du Moyen Age faisaient leurs délices⁴. Les *compendia* au contraire se limitent de préférence à un seul traité : ils en donnent un résumé, souvent assez maladroit, mais en respectent généralement le texte original. Le chef-d'œuvre d'Ælred, le *Speculum caritatis*, avait connu déjà beaucoup plus tôt cet honneur douteux : il parut, en effet, sur le continent, par

1. P. COURCELLE, *Ælred de Rievaulx à l'école des « Confessions »*, dans *Revue des Etudes augustinienes*, III, 1957, p. 163-174.

2. Une exemple semble avoir échappé à la sagacité de M. Courcelle : Ælred reprend, en termes augustinien, l'exemple classique des relations idéales d'amitié entre Oreste et Pylade : « qui quod illi de Pylade et Oreste pro magno miraculo dicunt uel fingunt, parati erant pro inuicem mori » *De spir. amic.*, I, v, 180-185 ; AUGUSTINUS, *Confess.*, IV, 6, 19-20 (Skutella, p. 61) : « sicut de Oreste et Pylade traditur, si non fingitur, qui uolent pro inuicem mori ».

3. Cf. C. H. TALBOT, *The « De Institutione inclusarum » of Ælred of Rievaulx*, dans *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, VII, 1951, p. 167.

4. R. W. SOUTHERN, *The making of the Middle Ages*, London, 1953, p. 191 et p. 207 ; H. ROCHAIS, *Contribution à l'histoire des florilèges ascétiques du Moyen Age*, dans *Revue Bénédictine*, LXXIII, 1953, p. 246-291 ; J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris 1957, p. 175-178.

le zèle d'un moine de Clairvaux, dans une édition réduite, sous le titre de *Compendium speculi caritatis*⁵. La tradition manuscrite de cet ouvrage est assez stable⁶. L'intérêt du Moyen Age pour le *De spiritali amicitia*, au contraire, nous a valu quelques problèmes assez compliqués : on en fit, non pas un, mais plusieurs résumés, de forme et de contenu très divers⁷.

Dans quelques articles récents on a mis de nouveau l'accent sur l'importance de l'ambiance historique dans laquelle il arriva à de nombreux traités pseudo-augustinien d'être divulgués sous le nom d'Augustin⁸. Les Mauristes, qui se sont efforcés de découvrir les auteurs véritables de ces écrits, ont pu dire, à raison mais non sans quelque exagération : « non exigua cura nec inanis labor impensus est »⁹.

Parmi les apocryphes, objet de leurs patientes recherches, se trouvait le traité d'Aelred *De spiritali amicitia*, signalé depuis le XIII^e siècle comme un *De amicitia liber unus* de saint Augustin. Ni Amerbach, ni Érasme, bien que l'un et l'autre expriment des doutes sur son authenticité augustinienne¹⁰, ni les théologiens de Louvain n'ont pu identifier ce traité comme un résumé du dialogue sur l'amitié écrit par l'abbé de Rievaulx¹¹.

a) LES MANUSCRITS. Nous ignorons malheureusement sur quels manuscrits Amerbach et les Mauristes ont travaillé. Nous n'avons pu retrouver que trois manuscrits du *Compendium* ; deux d'entre eux fournissent des renseignements de première valeur.

5. PL 195, col. 621-658. Voir surtout A. WILMART, *L'instigateur du « Speculum caritatis »*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XIV, 1933, p. 377, n. 12 et p. 429.

6. D'après Wilmart, *art. cit.*, p. 382, un seul Ms Oxford, Bodleian Library, Digby 217, f. 70-81, donnerait des variantes notables.

7. Du *De spiritali amicitia* 4 compendia nous sont connus jusqu'ici : 1) *Speculum spiritalis amicitiae* ; 2) *Dialogus inter Aelradum et discipulum* (Cf. A. HOSTE, *Dialogus... An adaptation of Aelred of Rievaulx' De Spiritali amicitia*, Cîteaux, X, 1969, p. 268-276) ; 3) *De vera amicitia* ; 4) *Medulla dialogi de amicitia spiritali*.

8. C. FANTINI, *Il trattato ps. agostiniano « De vera et falsa poenitentia »*, dans *Ricerche di storia religiosa*, I, 1954, p. 200-209 ; B. BLUMENKRANZ, *La survie médiévale de saint Augustin à travers ses apocryphes*, dans *Augustinus Magister*, II, 1954, p. 1003-1018.

9. S. AUGUSTINI operum tomus sextus, Parisiis, 1685, *Praefatio*.

10. « Amerbach paraît bien avoir eu le sens assez critique pour se refuser à reconnaître la marque d'Augustin dans la plupart de ces écrits pseudépigraphes... S'il les a admis dans son édition, il s'en excuse à la fin de la onzième partie en s'abritant derrière la tradition vénérable, qui l'engageait à ne pas priver les lecteurs de la jouissance de ces vieux opuscules dont l'authenticité lui était suspecte ; il y ajoute même une protestation, qui vaut la peine d'être connue : « qui venam Augustini minime sapiant... cum hac protestatione in posterum legantur » Cf. J. DE GHELLINCK, *La première édition imprimée des « Opera Omnia S. Augustini »*, dans *Miscelanea J. Gessler*, I, 1948, p. 543.

Érasme est plus catégorique quand il écrit dans sa *censura* : « Ibellus est infans et absque nervis, hinc atque inde consarcinatus : citat Ambrosium et Hieronymum, ac subinde Tullium : interdum inepte, velut illud Ciceroni tribuens, quod ille reicit ac refellit, sic habendum amicum tanquam aliquando futurus sit inimicus. Omitto sermonis flosculos, ita quod et pro invicem. Et tamen hic scriptor affectavit videri Augustinus, et obtinuit. Quod non speremus amantes » Cité dans *Opera Divi Aurelii Augustini Hipponensis episcopi, Parisiis*, 1555, f. 260^r.

11. Le dialogue original fut écrit probablement entre 1158-1163, donc dans les dernières années de la vie d'Aelred, Cf. A. HOSTE, *The first Draft of Aelred of Rievaulx' De Spiritali amicitia*, dans *Sacris Erudiri*, X, 1958, p. 186-211.

K : YALE UNIVERSITY, David Wagstaff Collection, Ms, 2, f. 1^r-6^r, XIII^e s.

M : MUNSTER, Königl. Bibl., Ms. 194 (701), f. 87^r-104^r, XV^e s.

N : NAMUR, Bibl. Musée Archéol., Ms. 29, f. 103^r-113^r, XV^e s.

— Le Ms *K* mesure 200 × 150 mm. ; il fut écrit en France¹². En plus de notre traité il comporte un *Sermo S. Augustini de humilitate et oboedientia*¹³, et une copie intégrale du *De amicitia* de Cicéron. A la fin de notre *Compendium* se trouve une note marginale fort intéressante, d'une autre main, plus fine que la première : « huc usque scribatur » (à copier jusqu'ici et pas plus loin). Serions-nous ici en présence de l'exemplaire même du compilateur résumant un Ms, peut-être anonyme, du *De spiritali amicitia* ? La date relativement récente (XIII^e s.) et le fait que le Ms fut écrit en France, où à la même époque un *compendium* d'un autre ouvrage d'Aelred vit le jour, nous orientent vers cette hypothèse.

— Du Ms *M* nous n'avons pu nous procurer une reproduction ; il a été en effet détruit par le feu en 1945 avec la majeure partie des Mss de la collection de Münster. D'après Staender¹⁴, il mesurait 155 × 104 mm. et aurait été écrit sur papier au XV^e siècle. Il contenait presque exclusivement des extraits et des adaptations : de la Règle de saint Benoît (f. 104^r), de la Somme de Raymond de Peñafort, ainsi qu'un *compendium* d'un opusculé de Jean Trithème (f. 63^r-69^r)¹⁵. Le *De amicitia liber unus* y est anonyme.

— Le Ms *N* contient des écrits pseudo-augustiniens. Le recueil a été écrit tout entier de la même main, sur papier du format 284 × 220 mm., et sur deux colonnes de 30-32 lignes¹⁶. Ici notre texte fait suite au *Tractatus de vanitate saeculi* et précède un *Liber sive tractatus de substantia dilectionis*¹⁷. L'édition d'Amerbach respecte cet ordre, à l'exception toutefois du premier traité que l'éditeur remplace par un *De orando Deo ad Probam*^{17a}. Sur f. 103^r est écrit en rouge : « *Capitulum libri de amicitia sancti Augustini recollecta annotacio* ». Suit une liste de 28 chapitres.

12. D. DE RICCI et W.-J. WILSON, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in The United States and Canada*, New-York, 1937, p. 1901. Le manuscrit appartenait à la bibliothèque privée de David Wagstaff de New-York, mais fut transmis après la mort de son propriétaire à la bibliothèque universitaire de Yale (New Haven, Connecticut). E. T. SILK en fit une description minutieuse : *The Wagstaff Collection of Classical and Mediaeval Manuscripts*, dans *The Yale University Library Gazette*, XIX, 1944, p. 2-3.

13. Il pourrait s'agir en fait d'un sermon de Geoffroy de Bath († 1135). Cf. J. P. BONNES, *Un des plus grands prédicateurs du XII^e siècle*, dans *Revue Bénédictine*, LVI, 1945, p. 177, n. 1.

14. I. STAENDER, *Chirographorum in Regia Bibliotheca Paulina Monasteriensis Catalogus*, Vratislaviae, 1889, p. 49.

15. *Opera Ioann. Trith. pia spiritualia a Ioanne Busaeo redacta*, Moguntiae, 1605, p. 562-655.

16. P. FAIDER, *Catalogue des Manuscrits conservés à Namur*, Gembloux, 1934, I, p. 91-95. Son origine n'est pas connue ; il provient peut-être de Floreffe.

17. Attribué à Hugues de Saint-Victor par F. CAVALERA, *Apocryphes attribués à Saint Augustin*, *Dictionnaire de Spiritualité*, 1937, I, 1134.

17a. Il s'agit d'une lettre authentique de S. Fulgence de Ruspe (*Corpus Christianorum*, XCI, 1960, 229-235).

Or, l'édition de Jean Amerbach reproduit textuellement cette notice et la liste des chapitres. Amerbach a dû se servir de *N* ou d'un Ms très semblable. La liste des chapitres manque dans *K*.

b) ÉDITIONS. Des quatre compendia qui furent faits du *De Spirituali amicitia* d'Aelred, seul notre compendium pseudo-augustinien a eu l'honneur de l'impression. On le trouve déjà dans les œuvres d'Augustin éditées par J. Amerbach à Bâle en 1506¹⁸. Schoenemann signale une autre édition imprimée à Leipzig en 1510, « per Baccalaureum Wolfgangum Monaceum »¹⁹. Dans l'édition parisienne de 1555 le texte en est précédé d'une *censura*, note critique de la main d'Érasme²⁰. Le compendium se lit toujours sous le nom d'Augustin dans l'édition de Louvain²¹. Les Mauristes le relègueront dans l'Appendix au tome VI des *Opera omnia* de l'évêque d'Hippone ; ils expliquent dans la préface que ce *Liber de amicitia* fut extrait par un compilateur anonyme d'un traité authentique de l'abbé de Rievaulx, portant le même titre²². Après Gaume^{22a} Migne reproduit l'édition des Mauristes dans le vol. 40 de sa *Patrologia latina*²³.

c) CATALOGUES ANCIENS. Les mêmes œuvres d'Aelred se présentent parfois sous des titres les plus divers²⁴. Ainsi le traité *De spirituali amicitia* est nommé parfois *De vera amicitia lib. I*. Actuellement il nous semble partiquement certain que ce dernier titre se rapporte à notre compendium pseudo-augustinien : en effet, il reste presque toujours anonyme tandis que l'incipit est identique à celui de notre compendium : « Cum adhuc puer essem ». Nous le retrouvons dans le catalogue du xvi^e s. de London, Brit. Mus., Royal Ms. 5 B ix, folio 2^r ; ce catalogue provient de l'abbaye cistercienne de Coggeshall²⁵. Leland²⁶ et Bale²⁷ l'ont reproduit. Bale signale encore l'ouvrage à Norwich et dans la bibliothèque de Thomas

18. *Divi Augustini Opera*, pars X, Basilee, 1506, fol. non. num. : divi Aurelii Augustini Hipp. episcopi liber de amicitia.

19. C. SCHOENEMANN, *Bibliotheca Historico-Literaria Patrum Latinorum*, II, Lipsiae, 1794, p. 342 : « D. Aur. Augustini, Hipp. Episc. de amicitia liber, in quo Ciceronis errata castigantur cunctis, qui pacem, concordiam veram atque perfectam diligunt amicitiam, utilis et summe necessarius ».

20. *Opera divi Aurelii Augustini Hipponensis episcopi*, Parisiis, apud Carolam Guillard, 1555, IV, f. 260^r-263^r ; cf. *supra* note 10.

21. *S. Aurelii Augustini Opera, per Theologos Lovanienses*, Coloniae Agrippinae, 1616, IV, p. 104-107.

22. *S. Aur. Aug. Opera, post Lovan. edid. O.S.B. e Congr. S. Mauri*, Antwerpiae, 1701, VI, col. 545-552.

22a. *S. Aurelii Augustini Opera Omnia*, Parisiis apud Gaume fratres, 1837, VI, col. 1213-1230.

23. *PL* 40, col. 831-844.

24. Par exemple : *De Jesu puero duodenni* est encore cité comme *De lectione evangelica Cum esset*, ou *De Christo duodenni*, ou *Super Lucam*.

25. C. F. WARNER et J. P. GILSON, *Catalogue of Western MSS in the Old Royal and King's Collections*, London, 1921, I, p. 103. Ce manuscrit comprend trois ouvrages d'Aelred.

26. J. LELANDUS, *Commentarii de Scriptoribus Britannicis*, Oxonii, 1709, p. 199-200.

27. J. BALE, *Scriptorum illustrium maioris Britanniae*, Basileae, 1557, p. 209.

Godsalue²⁸. C. de Visch en découvrit un exemplaire dans la bibliothèque de Saint-Amand²⁹.

d) CRITIQUE INTERNE. Après Érasme, dans sa *censura* déjà mentionnée, F. Cavallera lui aussi caractérise notre compilateur comme un « abrégiateur assez maladroit »³⁰. De la forme primitive du dialogue rien ne fut conservé ; tout ce qui pouvait rappeler l'époque, où le traité original vit le jour, fut naturellement écarté ; quelques passages furent extraits de chacun des trois livres du dialogue original et, contrairement à ce que nous voyons dans les 4 autres résumés, on cita ici, pour la première fois, cette phrase du prologue : « Cum essem adhuc puer in scholis... » Cette citation était bien faite pour gagner d'emblée la confiance du lecteur, car ce texte d'Aelred est une réminiscence évidente d'un passage des *Confessions* d'Augustin^{30a}.

Toutefois ce compendium nous réserve une surprise : le compilateur, en effet, a glissé dans son texte, d'une façon assez inattendue, la petite lettre qui suit :

Suo dilecto suis ille qui diligitur.

Inter variabiles fortunae casus et non uarietate mutabilium, nihil utique a sapientibus potius, benignius, suauius ac honestius aestimatur, quam ueram amicitiam inuenire. Quod tenere diligimus, id uidendi desiderio aestuamus. Ea namque est uis amoris, ut oculus mentis offerat, quod ardentius mens desiderat. Occurunt enim notae tuae, uerba tua melle condita. Occurrit felicitium noctium iucunditas, quae me mihi et furantur, studio et labori. In media namque lectione te somnio, in somnis amplector te, in amplexibus te amitto, et te in somnio cum sua fallacia dissendente.

Medere ergo desideriiis, medere absentiae, diligentem te dilige, sitque remedium id nostri furoris, ut sciam qui te diligi me amare. Minus enim amor habet amoris, ubi se sentit qui diligit non amari. Amicorum enim est inuicem sua negotia agnoscere, et suis opportunitatibus mutuam uicissitudinem impendere. Non est amicus, qui amico non subuenit ; nec etiam bonus socius, qui socii aduersa parum lugeat, alterius profectum non suum aestimet. Quibus modis impendi potest, erigat pussillanimum, suscipiat infirmum, consoletur tristem, iratum sustineat. Sic oculos uereatur amici, ut nihil quod inhonestum sit agere, nihil quod dedeceat loqui praesumat. Nam quidquid ipse deliquerit, in amicum redundat.

En marge de ce texte intercalé les Mauristes notèrent à juste titre :

28. R. POOLE et M. BATESON, *Anecdota Oxoniensia*, Oxford, 1902, p. 10-12.

29. C. DE VISCH, *Bibliotheca Scriptorum Sacri Ordinis Cisterciensis*, Duaci, 1649, p. 10.

30. F. CAVALLERA, *Sur deux opuscules pseudo-augustiniens d'Aelred, abbé de Rievaulx*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, Toulouse, IX, 1918, p. 219-221.

30a. Détail définitivement établi par P. COURCELLE, *art. cit.*, p. 164.

« Additamentum collectoris ». F. Cavallera pense que cette lettre a été empruntée aux *Dictamina*, recueils de divers modèles de lettres³¹. Ce n'est pas impossible. Mais cette lettre peut aussi bien avoir des rapports avec Aelred lui-même : Aelred a pu écrire des modèles de lettres d'amitié ; ou bien ce texte serait un fragment de la correspondance de l'abbé, correspondance entièrement perdue³². Cette petite lettre offre trop peu d'éléments stylistiques pour permettre de l'identifier ; il s'y trouve cependant quelques expressions qui portent, à première vue, une forte marque aelrédiennne³³ ; mais elles ne suffisent pas à soutenir une conclusion affirmative.

Somme toute, le *De amicitia liber unus* mérite notre attention : il affirme indirectement l'influence d'un des meilleurs ouvrages d'Aelred, il suggère une relation possible entre Aelred et l'auteur anonyme de la lettre intercalée, il porte enfin témoignage sur la parenté très proche qui existe entre la doctrine d'Aelred et celle de l'évêque d'Hippone³⁴.

Dom Anselme HOSTE.
Steenbrugge.

ADDENDUM

Au moment de la mise sous presse, je viens de remarquer un quatrième manuscrit de notre opuscule, sous le titre insolite *Speculum Spiritualis Amicitiae* : Worcester Cathedral, F. 114, f. 86-89^v, xv^e s. Je n'ai pas encore pu examiner le manuscrit. Le texte est attribué à Aelred dans le catalogue des manuscrits de Worcester, rédigé en 1622-1623 par P. YOUNG (édité par I. ATKINS et N. R. KER, *Catalogus librorum manuscriptorum Bibliothecae Wigorniensis*, Cambridge, 1944, p. 38, n^o 76 : « Speculum spiritualis amicitiae Aluredi »). L'attribution semble due à Young, car le récent catalogue de J. K. FLOYER et S. G. HAMILTON, *Catalogue of Manuscripts preserved in the Chapter Library of Worcester Cathedral*, Oxford, 1906, p. 54-55, décrit notre texte comme suit : « Speculum spiritualis amicitiae [= Augustinus de Amicitia]. Young s'est laissé guider par le titre que porte notre opuscule dans le manuscrit de Worcester et qui se lit en tête d'un ouvrage bien connu d'Aelred. Sans se douter il fut le premier à attribuer à Aelred le résumé connu sous le nom de saint Augustin. Car c'est bien de cela qu'il s'agit :

Inc. : « Cum adhuc puer essem... »

Expl. : « ...inimici oscula. » (Incomplet.)

31. « Elle est en effet composée selon toutes les lois du genre : Exorde sous forme de sentence générale (*Inter variabiles fortunae casus, nihil suavius*) ; Narration (*Occurrunt enim notae tuae, uerba tua melle condita*) ; Pétition (*Medere ergo desideris...*) ; Conclusion sous forme de résumé (*Non est amicus qui amico non subuenit*).

32. Au sujet de la correspondance d'Aelred voir F. M. POWICKE, *Walter Daniel's Life of Aelred, Abbot of Rievaulx*, London, 1950, p. c-cl. A compléter par la notice de LELAND. *op. cit.*, p. 199 : *Aelred epistolarum liber I, Inc.* : *In quillo litore*.

33. L'emploi fréquent du verbe *impendi* (à propos duquel les Mauristes remarquent à tort : *Non est in Aelredo*). Cf. *Oratio Pastoratis*, ed. A. WILMART, *L'Oraison Pastorale de l'abbé Aelred*, dans *Revue Bénédicte*, XXXVII, 1925, p. 263-272 ; cf. *De spiritali amicitia*, III, 1237.

34. Le R. P. DE VEER A.A. a bien voulu traduire ces notes. Qu'il daigne en agréer ici l'expression de notre vive gratitude.